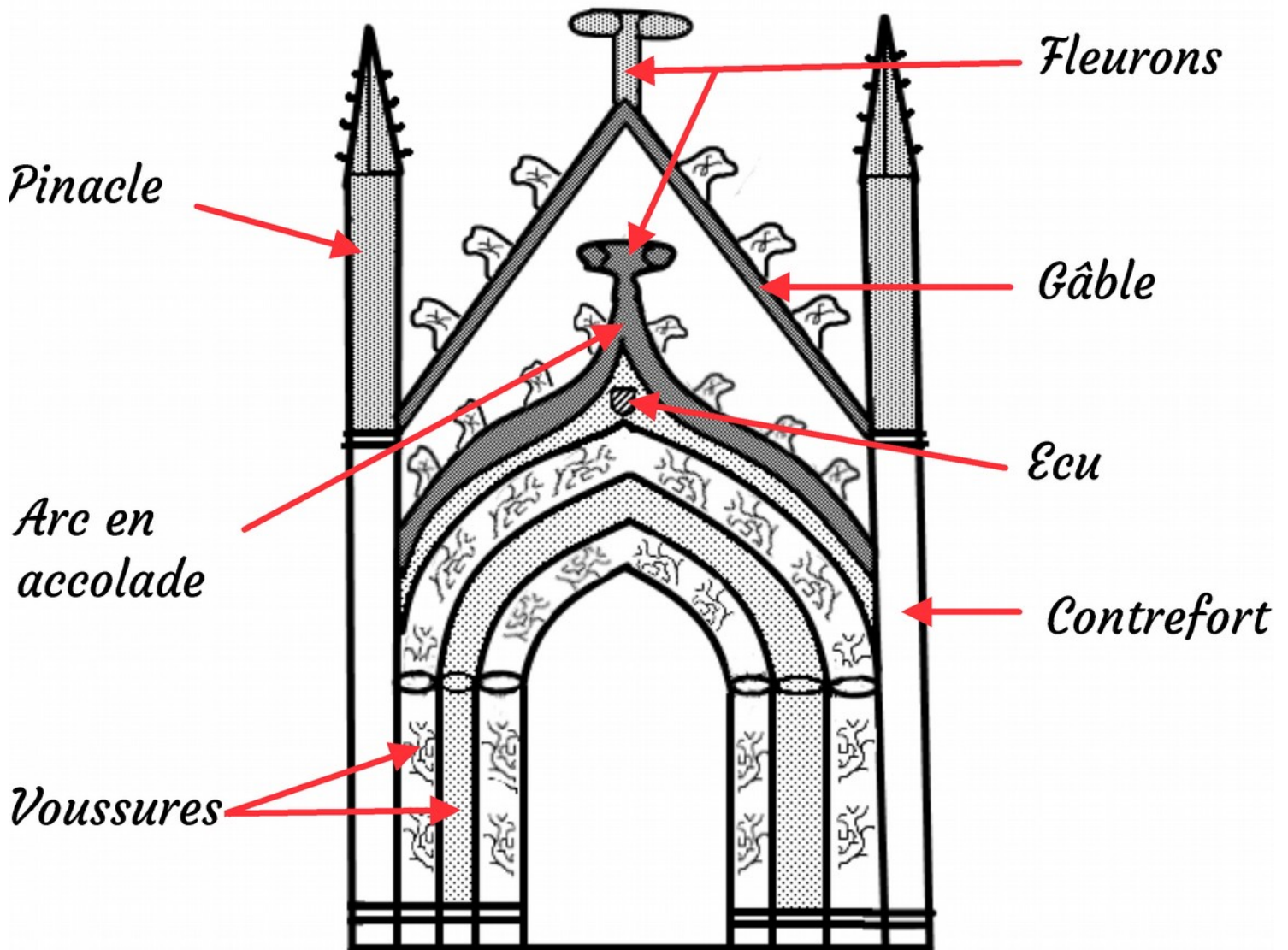


Réponses au Livret-Jeu

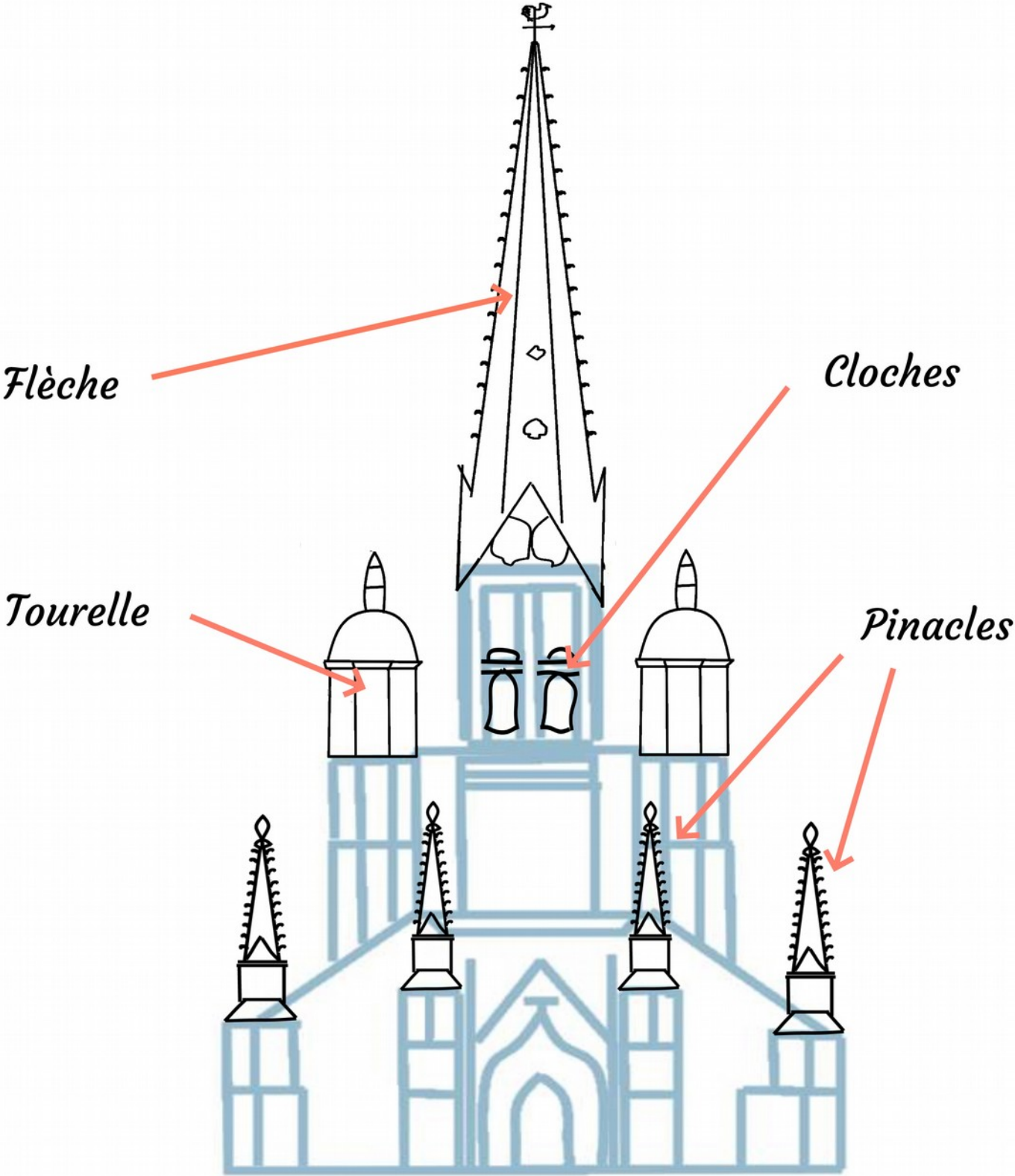
Etape 1 : Une silhouette caractéristique ...

Le porche et son décor :

Le porche de l'église de Lambour est copié quasiment à l'identique sur celui du croisillon nord de la Cathédrale de Quimper. En effet, les porches des églises de Cornouaille sont inspirés de ceux de la Cathédrale, le chantier de celle-ci ayant influencé les nombreux maîtres d'œuvre des plus petits édifices gothiques tardifs de la région. La Cathédrale est donc un des modèles principaux par lesquels le style gothique se diffuse.

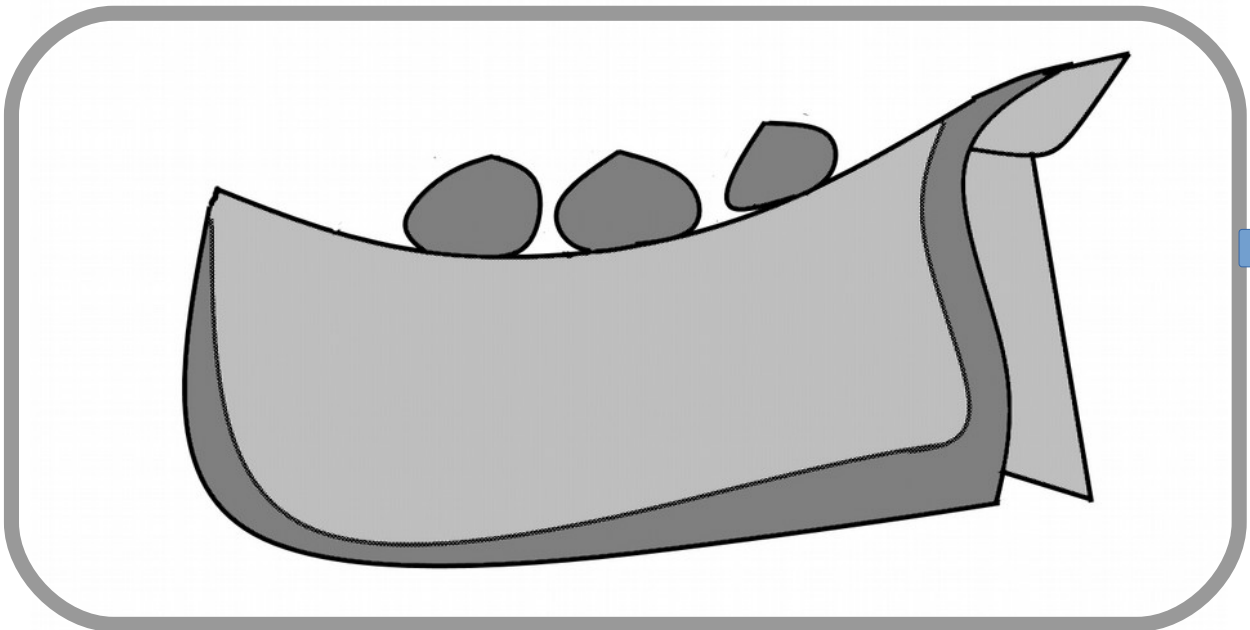


Le clocher porche :



Etape 2 : Un lieu de vie et de révolte

Question 1 : On remarque sur la tour d'escalier sud un bas-relief, une sculpture incrustée dans le mur. Il s'agit d'une barque, à droite le gouvernail et trois têtes ressortant de l'embarcation. La pêche est une activité répandue dans la région, à toutes les époques, et se pratique dans la rivière ou plus au large. Le Cap Caval (ancien nom du sud du Pays Bigouden) exportait du poisson séché sur toute la façade atlantique. Peut-être s'agit-il d'un « blason roturier » (par opposition à un blason noble), un riche pêcheur voulant se faire représenter sur l'édifice principal de la trêve ?



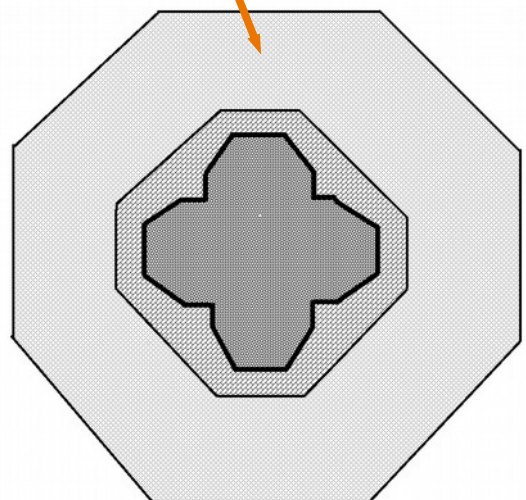
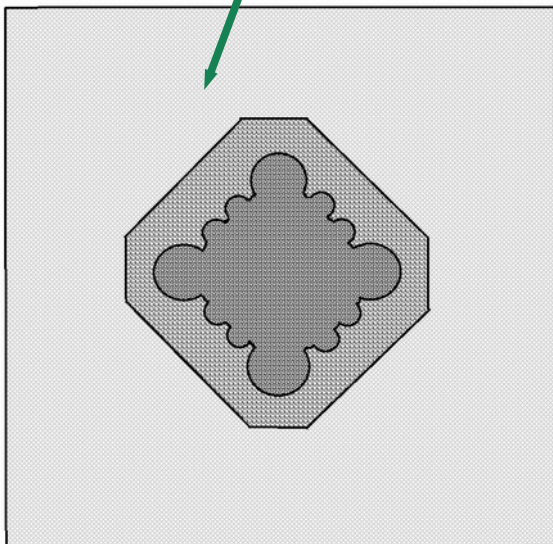
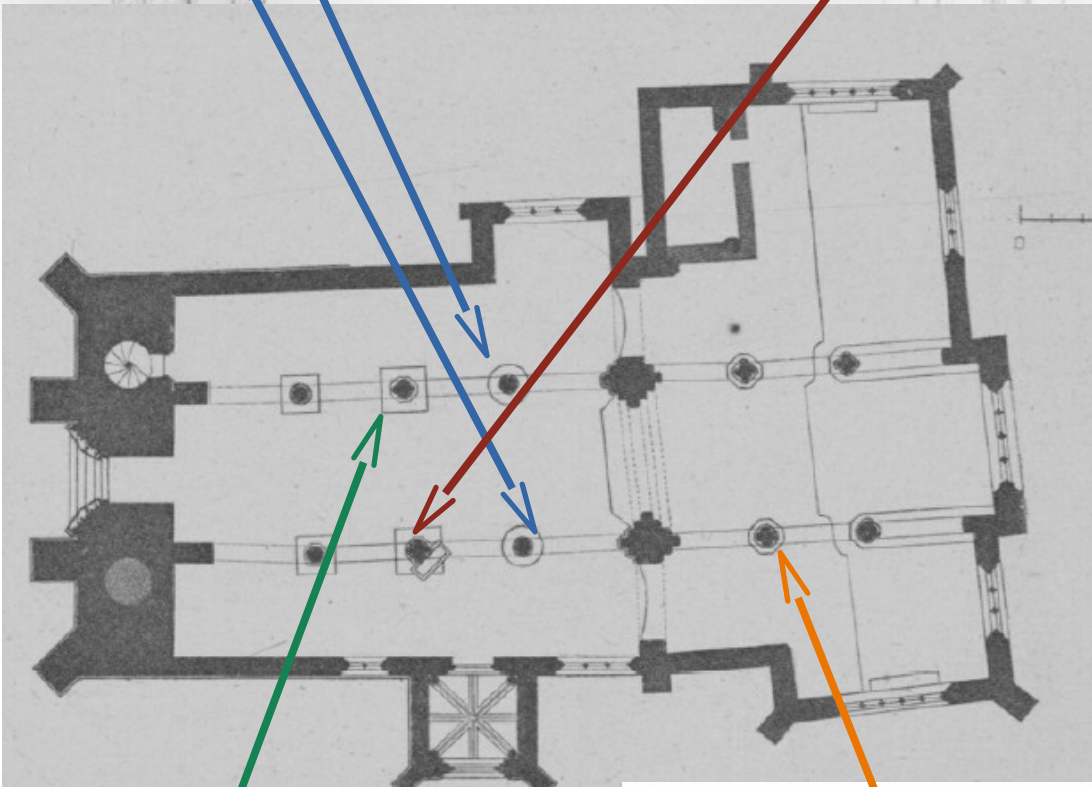
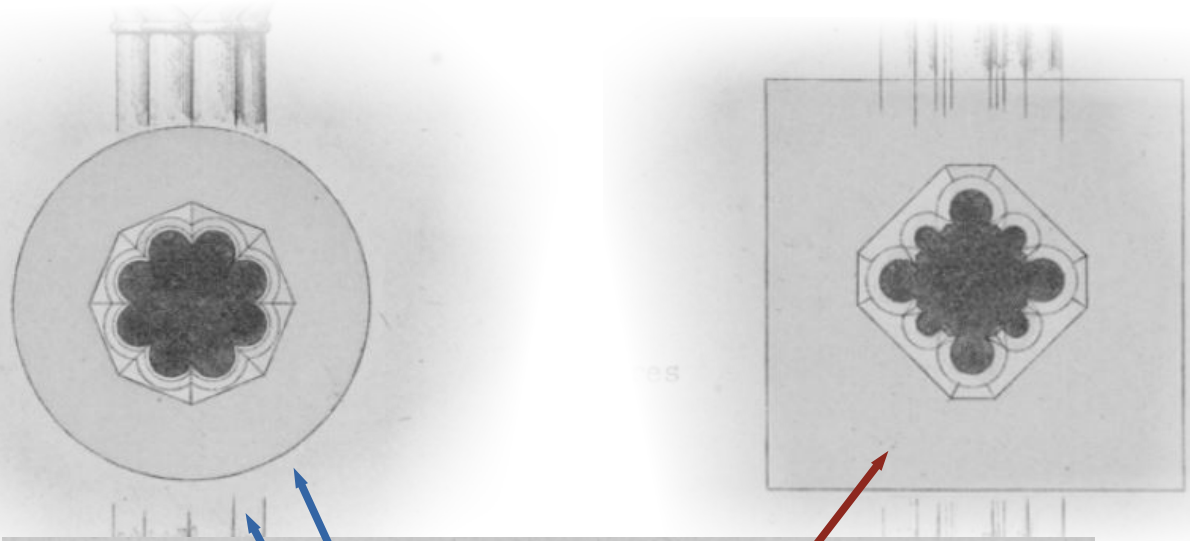
Question 2 : Louis XIV et l'armée du Duc de Chaulnes décidèrent de retirer la flèche de l'édifice, comme sur plusieurs églises de la région du Cap Caval.

Question 3 : Les bonnets rouges sonnaient le tocsin, c'est-à-dire les cloches de l'église, pour appeler le peuple à la révolte. C'est donc une façon pour le Roi de montrer son pouvoir absolu à son peuple et une mesure d'humiliation hautement symbolique, le clocher étant un élément fort important pour la communauté.

Question 4 : le château de Pont-l'Abbé, premier bâtiment que les bonnets rouges voient en passant le pont, est endommagé : le corps du logis et la tour Ouest (à gauche) sont sans toit et des pierres semblent manquer. Ce bâtiment fut brûlé par les bonnets rouges. En effet, le château était le symbole du pouvoir seigneurial mais aussi le bâtiment dans lequel les délégués du seigneur administraient le fief. Les documents importants de gestion permettant la levée des impôts s'y trouvaient.

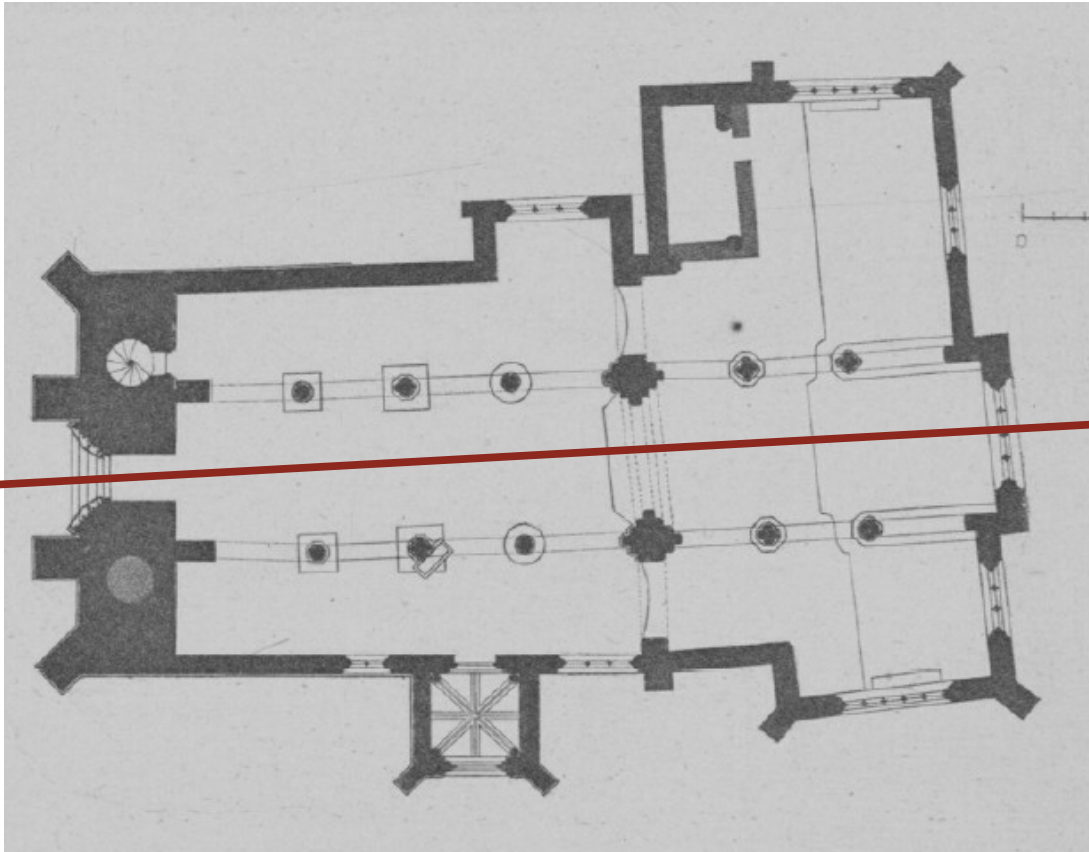
Etape 3 : Le style architectural de l'école de Pont-Croix

Les faisceaux des piliers



Question sur les piliers :

*La symétrie se voit sur le plan et quand nous nous trouvons dans la nef. Dans le sens de la longueur de l'église, le profil des piliers changent. Mais dans le sens des travées (largeur de l'église) les piliers sont les mêmes, ou sensiblement les mêmes. Les deux rangées d'arcades sont donc symétriques. Il y a un **axe de symétrie** dans le sens de la longueur de l'église (est-ouest)*

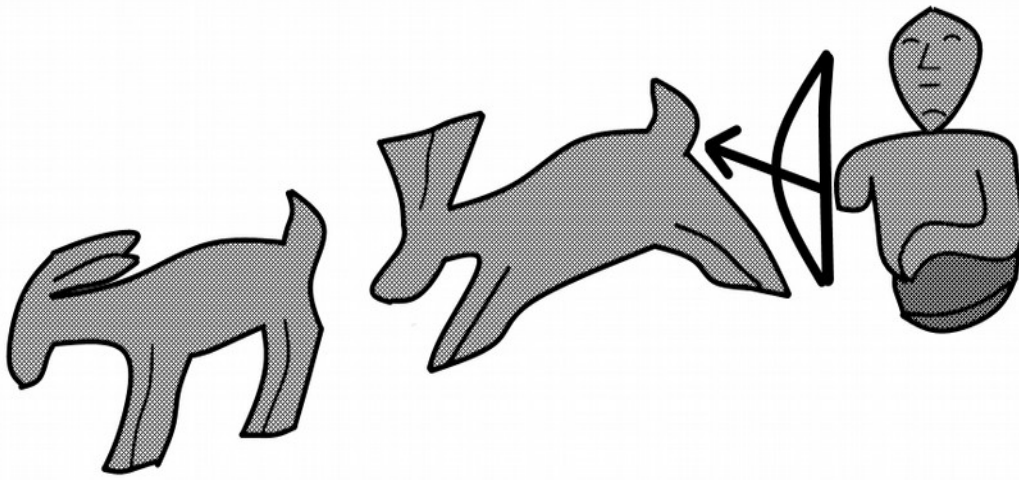


L'intrados des arcades :

Il y a plusieurs nervures (ou tores) dans l'intrados de Languidou, et l'arcade est en plein cintre. À Lambour, il n'y a qu'une épaisse nervure centrale et l'arc est légèrement brisé (mis à part dans le chœur). Au bout de chacune de ces nervures, il y a des éléments floraux, mais aussi deux visages qui se font face dans l'une des arcades. S'agit-il des sculpteurs ou des donateurs ? C'était une pratique courante de se faire représenter pour marquer de son empreinte l'édifice.

Le décor des chapiteaux

Pour voir ce décor, il faut se placer dans le coin sud-ouest de la nef et regarder vers le chœur. La frise représente une scène de chasse, un personnage sur la droite a dans sa main un arc. Il chasse des animaux, semble-t-il des chevreuils et cerfs. Ce décor est unique dans les édifices du style de Pont-Croix, qui privilégient les décors floraux et géométriques. C'est un document d'histoire sur les activités humaines de cette époque.



Etape 4 : de l'état de ruines ...

Entre les deux photos, vous pouvez remarquer la détérioration de l'arc central et la destruction du remplage (parties fines en pierres entre lesquelles on pose le vitrail) de la baie du chœur. La végétation envahit l'intérieur du bâtiment.

Des « ruines romantiques »

La broderie, ou encore la dentelle étaient pratiquées, les photographies de jeunes filles travaillant au milieu des ruines de Lambour sont nombreuses. La photo du chapitre précédent en est un exemple. Cette activité fit la renommée du Pays Bigouden au début du XXème siècle. Les brodeurs et brodeuses prenaient l'habitude en été de venir profiter de l'ombre des murs de cette église. Les abords d'autres édifices religieux de la région ont connu la même fréquentation.

Etape 5 : à la renaissance par les Amis de Lambour

Un revêtement original :

Le plus onéreux était le toit en ardoise (à l'identique : 5 millions 660 milles Francs). En effet, la solution intermédiaire était celle du toit de verre (3 millions 445 milles Francs). Un toit en ardoise nécessite une charpente très solide pour supporter le poids de ce matériau en pierre, surtout si cette ardoise est bretonne et vient du centre Bretagne, car elle est plus épaisse que celle d'Angers et d'Espagne.

Un cimetière sous nos pieds !

Les hommes se faisaient généralement enterrer dans les églises, au plus près du chœur. Les tombeaux que vous voyez près du chœur et dans les enfeus en sont la preuve. Mais il y avait aussi des sépultures dans le reste de l'église, accordées aux paroissiens bienfaiteurs. Ainsi, le nombre de tombes dans les églises augmenta au XVIIIème siècle. Au XIXème, cette pratique est peu à peu interdite, d'une part parce que le pavement n'est jamais aplani et qu'il coûte cher de le réparer, d'autre part pour norme d'hygiène, pour éviter les mauvaises odeurs et surtout les épidémies, les corps étant souvent enterrés peu profondément.

Embellir l'existant

Le style est le gothique **flamboyant** : en effet, les motifs du réseau (partie haute de la baie) forment des **flammes**. Il s'agit du style gothique tardif, alors que le style rayonnant est plus ancien et est composé principalement de cercles aux motifs tréflés.

